

AU LARGE DE L'ILE D'YEU, EN PLEINE TEMPÊTE

Le cargo « Bluefin » coule mais les vingt-quatre marins espagnols sont sauvés par le chalutier rochelais « Du-Chaffault »



« Heureux de vous retrouver vivant ! ». Le représentant de l'armement et l'un des marins du cargo viennent de s'embrasser.



L'équipage du chalutier « Du-Chaffault » a le sourire après une nouvelle illustration de la solidarité des gens de mer.



Les premiers marins espagnols débarquent du chalutier.

Ils étaient vingt-quatre à l'arrivée à La Pallice, dans la nuit de dimanche à lundi. Deux d'entre eux étaient légèrement les matelots du cargo panaméen « Bluefin » qui a sombré au large de l'île d'Yeu.

Ils ont débarqué du chalutier rochelais « Du-Chaffault », épuisés par une nuit passée sur le bateau sauveur. Les marins espagnols, les traits tirés mais souriants, ont rapidement quitté le chalutier sous une averse. Ils se sont engouffrés dans des automobiles. Quelques minutes plus tard, ils se reposaient dans un hôtel rochelais.

Sur le quai se trouvaient trois représentants espagnols de l'armement Tainou, à qui appartient le « Bluefin ». Ces trois personnes étaient venues de Bilbao dès qu'elles avaient appris la nouvelle. Le « Du-Chaffault » ramenait l'équipage à La Rochelle. MM. Laurent, armateur du « Du-Chaffault »; Lebreton, administrateur en chef de l'Inscription maritime, et Bizien étaient aussi sur place.

Ce matin, les vingt-quatre marins et leurs trois accompagnateurs doivent prendre le train en direction de l'Espagne.

Avant de partir, le capitaine du « Bluefin » a fait le récit du naufrage à M. Lebreton et à M. Bizien.

● Une mer démontée

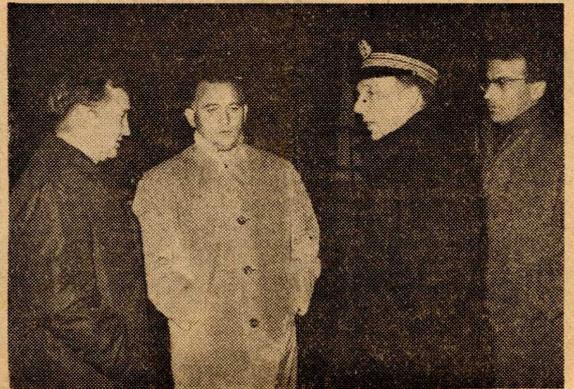
Pas plus à l'arrivée que pendant la journée d'hier, les marins espagnols n'ont fait de

clarations. Ils ont conservé un mutisme absolu.

Pourtant, on connaît les circonstances du naufrage. Le « Bluefin » venait d'Anvers et se rendait à Gijón, en Espagne. Alors qu'il se trouvait à une centaine de kilomètres au sud-ouest de l'île d'Yeu, à la hauteur des Sables-d'Olonne, il

ce, vers 20 heures. Dans la nuit, il ne pouvait rien tenter. Il attendait le jour.

Dans la matinée de dimanche un autre bateau arrivait, lui aussi, sur les lieux. C'était l'« Atlantic », un remorqueur allemand basé à La Corogne (Espagne). Plus heureux que le « Dugay-Trouin », il réussissait



Le patron du chalutier « Du-Chaffault », M. Kerzerho, M. Laurent, armateur du bateau; M. Lebreton, administrateur en chef de l'Inscription maritime et son adjoint, M. Bizien, commentent les circonstances du naufrage sur le quai de La Pallice.

(Photos « Sud-Ouest », opérateur Jean Gaillard.)

lança un appel radio. C'était samedi, vers midi. Le cargo, à la suite d'un déplacement de cargaison, avait pris de la gîte.

La cargaison du navire était de 2.100 tonnes de sable et de 1.584 tonnes de fer (tôles et tubes). Le « Bluefin » prenait rapidement quinze degrés de gîte.

La mer démontée commençait à recouvrir le pont à chaque assaut. Le bateau se remplissait d'eau. Rien n'allait plus à bord du navire. La barre ne répondait plus. Il fallait faire appel à la barre de secours. Dans la tempête, la situation s'aggravait. Le capitaine décidait d'abandonner le navire. Celui-ci avait alors trente-cinq degrés de gîte et prenait les vagues par le travers à bâbord.

● Le « Du-Chaffault » était là

Non loin du « Bluefin » se trouvait le « Du-Chaffault ». Le chalutier était prêt à porter secours à l'équipage en difficulté. C'est le patron du chalutier rochelais, M. Kerzerho, qui fait le récit du sauvetage des marins :

« A 16 h 43, samedi, nous avons recueilli l'équipage. Les hommes avaient mis une vaste baleinière à la mer, dans laquelle les vingt-quatre membres de l'équipage ont pris place.

» Sur l'eau, à côté des vagues, elle paraissait toute petite, cette embarcation. On voyait ces hommes essayer de se rapprocher, mais ils n'allaient pas vite. Enfin, ils ont été à notre bord. Nous avons hissé l'équipage.

« Dans le bateau, nous les avons casés où nous pouvions. Certains à l'avant, les autres un peu partout.

» La nuit approchait. Nous sommes restés pour voir comment se comportait le cargo. Si le temps s'était calmé, on pouvait espérer le sauver. »

● Un remorqueur

A Saint-Nazaire, l'appel du « Bluefin » avait été entendu. Le « Dugay-Trouin », de l'Union des remorqueurs de l'Océan, prenait la mer. Il arrivait sur pla-

à passer une remorque. Mais depuis la veille la gîte s'était accentuée. Elle atteignait 45 degrés. Le lent remorquage commençait à la vitesse d'un nœud à l'heure (1,5 k/h). Il était 13 h 30 environ.

Trois heures plus tard, à 16 h 21, le cargo basculait et coulait. L'impossible avait été fait pour le sauver.

Le « Du-Chaffault », comme les deux remorqueurs, repartait et faisait rapidement route vers La Rochelle.

● Le « Bluefin »

Le « Bluefin » appartenait à un armement panaméen. Construit en 1941, il jaugeait 2.513 tonneaux; longueur, 109,80 m; largeur, 14,36 m; tirant d'eau, 5,79 m.

Avant son naufrage, le « Bluefin » était passé entre plusieurs mains. Il s'était successivement appelé « Poznica », « Empire-Dove » et « Hermès ».